

souvenirs et les sentiments qu'ils font naître. Laissez à l'histoire le glorieux privilège d'achever ce tableau dont nous connaissons tous à l'avance la richesse et la beauté. Elle ne manquera pas de lui donner sa dernière perfection en y dessinant une autre figure, compagne inséparable de la première, et dont la douceur redira aux générations futures celle qui sut être à la fois le modèle des femmes et des mères, sans cesser d'être, de concert avec son illustre époux, l'idole de la société.

En attendant ce jour de justice et de reconnaissance, l'Université-Laval sollicite de Votre Excellence l'honneur de lui offrir aujourd'hui un faible témoignage de son attachement et de son profond respect, et elle La prie d'accepter avec bonté le double titre si bien mérité de Docteur-ès-Lettres et de Docteur en Droit, qu'elle est si heureuse d'être admise à lui conférer.

Ce sera là notre adresse d'adieu. Ce diplôme qui tournera plus à la gloire de notre institution qu'à votre propre gloire, redira cependant à Votre Excellence, en quelque lieu que l'appelleront la confiance de Sa Souveraine et les intérêts des peuples, il lui redira que sa mémoire est restée grande et bénie sur le continent d'Amérique, que son nom et ses œuvres sont gravés en caractères ineffaçables dans les annales du Canada, et que l'Université-Laval en particulier sera à jamais heureuse et fière de se rappeler ses bienfaits et de le compter au rang de ses plus puissants auxiliaires dans la noble mission que l'Église et l'État lui ont confiée.

Ces liens si étroits que vous daignez contracter en ce jour avec notre institution naissante, seront pour nous tous, professeurs et élèves, un précieux encouragement dans nos travaux, et ils seront aussi, nous en sommes certains, un gage assuré de succès.

RÉPONSE DE SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Monsieur le Recteur, Messieurs,
Mesdames et Messieurs,

Dans l'éloquente et gracieuse adresse que je viens d'entendre, monsieur le Recteur a bien voulu exprimer l'idée qu'en devenant membre de votre savante association, le Représentant de la Reine confère plus d'honneur qu'il n'en reçoit. Je dois, tant en mon nom qu'au nom de notre Gracieuse Souveraine, déclarer qu'il m'est impossible d'accepter ce compliment, tout flatteur qu'il soit. Il est vrai que l'origine de l'Université, comme telle, est de date récente; mais les antécédents qui ont préparé sa fondation, les conditions dans lesquelles s'est réalisé cet heureux événement, ont été de nature à imprimer à l'Université-Laval un tel prestige et une telle dignité, que peu de sanctuaires de la science sur ce continent pourraient en réclamer de semblables:—et lorsque je porte mes regards sur cette auguste assemblée, lorsque je rappelle à ma mémoire les influences qui contribuent à stimuler vos efforts, la fécondité et les espérances du champ intellectuel que vous avez pour mission de cultiver, les ressources puissantes de votre organisation, je dois reconnaître, et j'éprouve un véritable plaisir à proclamer que le nom le plus illustre ne pourrait manquer de recevoir un nouvel éclat par son association à cette Université.

Comme c'est là mon intime conviction, il est à peine nécessaire de vous assurer que je vous suis profondément reconnaissant de l'honneur que vous m'avez fait, et que je chérirai toujours avec gratitude et satisfaction le souvenir de la solennité de ce jour.

Mais, quelque plaisir que je ressente personnellement, je ne puis m'empêcher d'avouer que, pour moi comme pour vous tous, une triste pensée vient troubler la joie de cette fête. J'avais espéré d'entrer dans l'enceinte de votre institution côte à côte avec l'illustre Prélat qu'une mort prématurée et soudaine vient d'enlever d'au milieu de nous. Il ne me conviendrait pas de m'étendre sur les nombreuses qualités du Délégué Apostolique. Mes relations avec lui n'étaient que des relations d'amitié personnelle; mais, outre que j'ai pu apprécier ses précieuses qualités comme ami, mon double titre de concitoyen et de chef du gouvernement canadien me fait un devoir de reconnaître ses droits à notre respect et à notre admiration comme évêque chrétien et comme dignitaire de l'Église catholique.

Et maintenant, M. le Recteur, Messieurs, Mesdames et Messieurs, il ne me reste qu'à vous exprimer ma profonde et constante sympathie pour vous dans les travaux qui font votre continue occupation. Quand on considère ce que les connaissances humaines, ce que les recherches de la science ont déjà fait pour l'avantage du genre humain, pour l'avancement de la civilisation, pour le soulagement de la souffrance, on a de la peine à trouver des termes assez justes pour rendre ce que l'on peut augurer de bien d'une institution comme celle-ci. Une université au milieu d'un peuple intelligent, c'est un instrument d'un pouvoir irrésistible, d'une énergie sans bornes entre les mains d'un géant. Il n'y a, à vrai dire, rien qu'elle ne puisse accomplir. Dès les premiers instants de son existence, elle entre aussitôt en pleine possession de tout ce que l'intelligence des générations passées a pu créer ou acquérir; sa juridiction embrasse le domaine entier de la pensée humaine, et s'étend même au-dessus de l'inconnu et de l'immensité; elle aspire à la possession des champs immenses des connaissances qui restent encore à acquérir, et sur lesquelles elle a autant de droit d'étendre son sceptre qu'aucune autre institution rivale. Alexandre soupirait après des nouveaux mondes

pour les conquérir; mais le philosophe n'aura jamais un tel sujet de tristesse: les limites de l'espace et du temps peuvent seules mettre un terme au perfectionnement de ses connaissances. Que la lampe du génie brille dans le domaine confié à vos soins: elle vous découvrira des régions et des royaumes inespérés, et qui, cependant, sont à vos pieds.

Telles sont les conquêtes qui s'offrent à votre ambition, et rappelez-vous qu'en poursuivant votre destinée sous des auspices aussi favorables, vous établissez l'influence morale, vous développez l'activité et les facultés intellectuelles du peuple au milieu duquel vous vivez.

En ce moment, la race canadienne-française à laquelle vous appartenez livre un combat généreux avec ses compatriotes d'origine anglaise, afin de connaître ce qui pourra procurer plus sûrement l'avancement du bien-être moral, matériel et politique de son pays. Il n'y a pas un étudiant, pas un homme d'affaires ou de science, pas un homme politique ou un auteur, de l'une ou de l'autre origine, qui ne ressente l'inspiration de cette noble rivalité. Du succès qui couronnera vos efforts, des résultats de votre enseignement et de l'éducation que vous donnez, de la nature de l'atmosphère intellectuelle et morale que l'on respire dans vos murs, dépendra en grande partie l'issue de ce combat.

Je puis donc, dans cette lutte, vous souhaiter le succès de tout cœur, sans compromettre mon impartialité, puisque c'est une lutte où les vaincus recueilleront des lauriers aussi purs, des avantages aussi universels que ceux qui seront le prix des vainqueurs: car c'est sur le front du Canada que brillera la couronne de la victoire, c'est sur le sol du Canada que pleuvront les récompenses du combat.

NOS GRAVURES

Le message

La jeune femme que nous montre M. Willems vient d'écrire une lettre..... sans doute une réponse à quelque offre matrimoniale. Elle a sonné le page qui doit porter la missive; mais, à la dernière minute, elle ne paraît pas disposée à appuyer sur la cire encore molle et qui va bientôt se refroidir. L'enveloppe renferme, on peut le supposer, quelques mots d'encouragement, et, avant de laisser partir ce pli qui doit porter l'espérance au cœur du prétendant, elle est incisée et se demande si elle fera bien de confier son bonheur, sa vie et son honneur à un homme dans lequel elle n'a pas entièrement confiance.

Le vase de Gustave Doré

Il n'est personne, parmi ceux qui ont mis le pied à l'Exposition, qui ne se soit arrêté devant le vase gigantesque sur les flancs duquel cet imperturbable oiseau qui a nom Gustave Doré a chanté le poème des *Irrésistibles*.

Evoquant cette fois, avec la magique puissance de son cerveau, tout le chœur des faunes et des satyres, des amours et des lutins, des bacchantes et des nymphes, l'artiste, qui manie également le crayon et le pinceau, l'ébauchoir de buis et la pointe d'acier, s'est fait un jeu de sculpter sur une immense gourde d'eau l'éternelle légende du Boire et des Déboires. C'est à qui, hommes, femmes, enfants, atteindra le premier le col élané de la bouteille pleine de mystères. Tous veulent coller leurs lèvres aux lèvres de l'amphore au fond de laquelle leur rêve entrevoit le bonheur. Quel grouillement de passions, de desirs, d'efforts! Comme ils y vont des pieds et des mains! La Volupté tend leurs muscles, et leur bouche altérée appelle la liqueur.

Tout ce monde *assouffi* grimpe avec une énergie pareille à celle des Titans escaladant le ciel. Tandis qu'au pied du vase, l'Enfance encore naïve s'amuse avec la gent champêtre des papillons, des grillons, des coleoptères et des limaçons dont la féerie a fait pour elle autant de jouets vivants—tandis que celui-ci enfourche un hanneton et qu'un autre hausse jusqu'à lui un capricorne que ses petites mains encore bouffies par le lait tirent par les pinces—tandis que celui-là, déjà plus gaillard, se fait sans pitié un marchepied de la poitrine de son voisin pour commencer l'ascension, et s'agrippe après un pampre—tandis, enfin, qu'à l'ombre du ventre rond de ce flacon monumental rit et gambine ce joyeux peuple des tout petits, la Jeunesse, dans la luxuriance de sa force, presse les grappes et en exprime le nectar enivrant.

La Faune, au pied fourchu, se cramponne, titubant et s'arc-boute sur ses vigoureux poignets pour ne pas entraîner dans sa chute les Amours qui, confiants dans sa force, le tiraillent en tous sens et se moquent, à gorge déployée, de sa démarche hésitante. Plus loin, une nymphe, lasse de chanter l'hymne à Bacchus, *Evoché*, repose nonchalamment son beau corps, *lassata, non satiativa*, et voit voler autour d'eller des essaims d'Amours. Grappes vivantes enroulant leurs torsos nus dans des sarments de vignes, bacchantes faisant craquer sous leurs doigts roses les grappes rouges, toute cette cohue, dont les attitudes sont autant d'épisodes, se meut, s'agite, se démène, glisse, grimpe, crie, chante et danse sur la panse du vase, qui s'enfle comme celle du vieux Silène.

Mais, hélas! que d'amours qui ont trouvé la chute dans l'ivresse, et qu'une culbute, pareille à celle de cet enfant qui tombe à la renverse, rappelle aux moroses réalités! Plus hardis, quelques-uns ont atteint le sommet, et, accoudés sur les bords du gigantesque goulot, regardant, semblables au pilote de Lucrèce, les tempêtes auxquelles ils ont échappé. Qu'ont-ils trouvé au fond du cratère? Je n'oserais le dire; mais j'ai dans l'idée que beaucoup de leurs camarades s'y sont noyés, et les Amours qui se reposent dans l'attitude contemplative et goguenarde que je viens d'indiquer me font l'effet de philosophes se disant qu'il ne faut pas vider les coupes jusqu'au fond.

Pourquoi vouloir descendre
Dans la réalité?
La mort seule peut rendre
Toute la vérité.

A l'inverse de tant d'artistes, très-habiles assurément en petits coups de pinceaux, mais incapables de coups d'aile, Gustave Doré met des pensées dans toutes ses œuvres. Comme tous les poètes, il est visionnaire, artiste, ce sont ses rêves qu'il rend tangibles. La critique, qui cherche volontiers la petite bête, ne lui ménage pas les coups de dents; mais le temps usera ses griffes et n'entamera pas ce génie fait de métaux amalgamés par le feu le plus puissant de tous, le feu sacré.

PAUL DALLOZ.

NÉCROLOGIE

En la ville de Terrebonne est décédée, le 10 du courant, Mme Angèle Desjardins, épouse de Thomas Lapointe, écr., à l'âge de 47 ans, à la suite d'une douloureuse maladie soufferte durant près de 5 mois avec une invincible énergie et la plus patiente résignation. Elle appartenait à la confrérie de la Bonne-Mort.

Épouse accomplie, amie sincère et dévouée, femme forte, d'une piété bien entendue, d'une foi vive, d'une charité exemplaire, Mme Lapointe a parfaitement rempli sa carrière—et sa vie, modèle en tous genres à suivre, restera imprimée en traits impérissables dans chacune de ses œuvres de bienfaisance et se gravera aussi en un immortel souvenir dans le cœur des siens, de son vieux père—objet de sa constante sollicitude—et des membres de la famille de son mari, qu'elle a aimés et protégés comme ses enfants adoptifs.

Pleine de zèle et de compassion pour les malades et les pauvres, elle aimait en toute circonstance à se dépenser elle-même et à distribuer en aumônes le contingent de ses ingénieuses économies, pour rendre service aux uns et soulager les autres, ne sachant épargner ni ses soins ni son industrie—pas plus que sa bourse, ses peines et ses veilles, remplissant ainsi de tout cœur la mission admirable et sublime du dévouement et de l'abnégation d'une amie, d'une sœur et d'une mère de charité.

Dans la personne bien-aimée de la défunte que nous pleurons, paraissent s'être réalisées à la lettre les paroles de l'Écriture: "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur," car l'expression de serene félicité qui a rayonné sur sa figure, qui s'est transformée d'une manière étonnante, sinon surnaturelle, après son ensevelissement—reflet divin de l'âme envolée—juste à sa mise dans le cercueil, nous fonde dans notre foi et notre espérance qu'elle règne triomphalement sur la mort qui l'a frappée, au sein du bonheur de l'autre vie, dans la gloire de l'immortalité qu'elle s'est acquise par le martyr de ses souffrances.

La société a vu s'éteindre en Mme Lapointe une existence précieuse, un noble cœur et une intelligence d'élite. Elle était vraiment dame, spirituelle et charmante dans la conversation qu'elle savait toujours rendre intéressante, bien instruite et douée d'un rare jugement.

Et les pauvres, qui regrettent amèrement sa mémoire, que ses actes secrets de charité feront revivre dans bien des âmes reconnaissantes, ap-

précient toute l'étendue de la perte d'une bienfaitrice qu'ils béniront toujours.

Il a été touchant et remarquable, durant les trois jours de son exposition, de voir un nombre incessant de personnes pieuses, de tous rangs et de toutes conditions, venir rendre hommage à sa dignité chrétienne et prier pour le repos de son âme, dans sa chambre mortuaire où elle était exposée comme sur un trône, dernier reposoir de sa course mortelle—au pied du crucifix et d'un ancre de salut, entourée de couronnes emblématiques—ingénieux décors d'une splendide chapelle ardente, dressée par les dames de la ville avec un goût irréprochable—saisissants emblèmes des ardeurs de sa foi, de sa confiance et du véritable couronnement de la haute des vertus et des mérites de sa belle et sainte vie.

Ses obsèques ont eu lieu à Terrebonne, le vendredi suivant, sur les 9½ heures, avec une pompe funéraire de premier ordre, relevée par l'imposant aspect d'un magnifique goëbillard expressément mandé de Montréal pour transporter le corps avec tout le décorum possible depuis l'Église au cimetière. Et sur la bière en fonte, portant l'inscription du nom de famille et d'alliance, de même que l'âge et les dates de la défunte gravés sur plaque d'argent, reposait une croix et une couronne en immortelles délicatement et artistement faites pour la circonstance par des mains amies.

Puisse ce mémorial nécrologique être accueilli par la famille profondément affligée, à titre de consolation et comme un adoucissement à l'immortelle de ses pleurs, ainsi que le tribut d'hommage et de respect publiquement rendu à la mémoire de la regrettée défunte, au jour solennel des funérailles, avec les derniers devoirs de la religion et de l'amitié!

Nous regrettons que l'abondance des matières ne nous ait pas permis de publier plus tôt l'article nécrologique qui précède, dû à la plume d'un aimable correspondant, à qui, ainsi qu'à la famille éplorée, nous offrons nos sincères condoléances.

LES DEUX CONDAMNÉS A MORT

Nous avons reproduit du *Figaro* de Paris, il y a quelques semaines, le procès des deux jeunes assassins, Barré et Lebiez, pour le meurtre de la veuve Gillet. Voici un nouvel article du même journal au sujet de ces deux misérables, qui attendent dans les cachots l'exécution de l'arrêt de mort porté contre eux.

L'opinion publique se préoccupe, en ce moment, du drame terrible qui va avoir son dénouement. La justice aura-t-elle son cours? La grâce sera-t-elle accordée? Telle est la question que se pose, chaque jour, la population de Paris. Deux jeunes criminels, chargés des souvenirs du plus lâche et du plus affreux des crimes, vont-ils expier leur forfait et payer à la société outragée et indignée la dette de la plus inexpiable des aberrations?

Ces jeunes gens, fils de pères honorables, élevés eux-mêmes dans les collèges avec nos fils, ayant sucé le lait de l'Université, nourri de ces lettres anciennes que les Romains appelaient à juste titre les lettres humaines, *humaniores litterae*, ces jeunes gens, après l'arrêt de la Cour d'assises qui les a condamnés, ont ils, enfin, renié leur passé? Se sont-ils repentis? Ont-ils demandé pardon des erreurs abominables qui les ont conduits au pied de l'échafaud? Ont-ils, dans un dernier effort, abjuré ces erreurs—ou bien, jouant jusqu'au bout le rôle de sceptique, d'athée, de libre-penseur, ont-ils persisté dans l'impénitence finale et craché, comme des païens, sur ce crucifix, symbole de paix et d'espérance que leur présente, depuis leur condamnation, leur suprême conseiller, le vénérable abbé Crozes?

Telles sont les questions que se posent à eux-mêmes tous ceux qui ne sont pas indifférents à ces hauts problèmes qui tourmentent le siècle et qui s'imposent à l'attention de tous. Ce n'est certes pas une chose indifférente que de savoir si deux âmes perverties se plongent tout à fait dans l'abîme, ou si, attirées par le ciel, elles se dégagent des étreintes de la terre pour s'élever dans le sein de Dieu.

C'est tourmenté par ces idées que nous avons voulu, ce matin, nous renseigner aux sources les meilleures et apporter au public, qui en est si honorablement avide, les informations les plus exactes, les notions les plus précises sur ce redoutable problème. Sans nommer personne, nous dirons que nous avons frappé à plusieurs portes et que nous avons pu réunir, au grand profit de nos lecteurs, les traits principaux qui sont de nature à l'éclairer complètement sur l'état physique et moral des